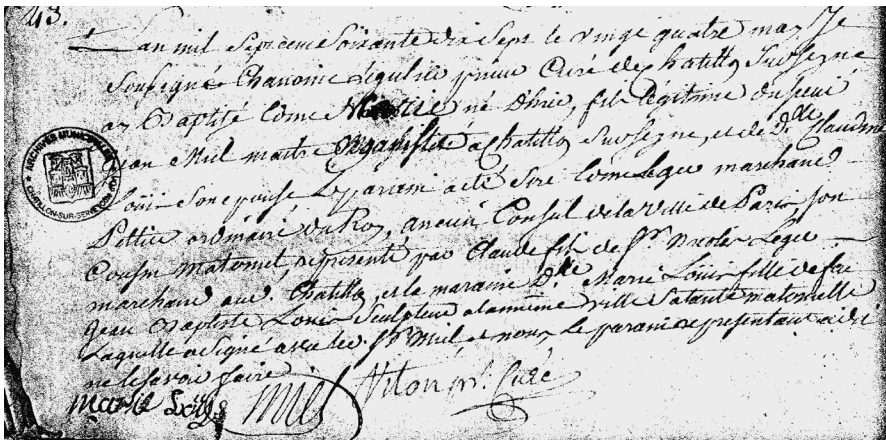


Edme-Marie Miel : vie et œuvre

Marguerite ZIMMER*

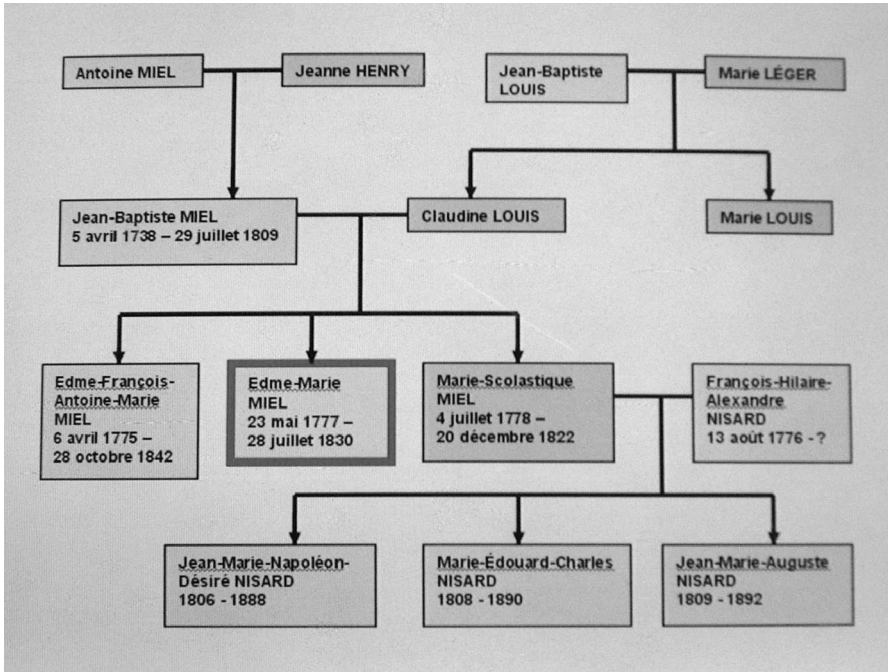
Des recherches effectuées dans différents centres d'archives, en premier lieu aux archives municipales de Châtillon-sur-Seine, la ville natale d'Edme-Marie Miel, ont révélé que ce chirurgien dentiste est né le 23 mai 1777, et non en 1774, comme l'indique Georges Dagen (1).



Acte de baptême d'Edme-Marie Miel
Archives municipales de Châtillon-sur-Seine.

Le registre paroissial de Châtillon-sur-Seine indique qu'Edme-Marie Miel a été baptisé le lendemain de sa naissance (le 24 mai 1777), par le chanoine régulier, prêtre curé de ce chef-lieu de canton bourguignon.

* Vice-président de la Société française d'histoire de l'art dentaire.



Arbre généalogique de la famille Miel,
établi d'après les registres des archives municipales de Châtillon-sur-Seine.

Comme on peut le voir sur l'arbre généalogique de la famille, Edme-Marie Miel est le deuxième enfant de la fratrie. Ses deux prénoms, "Edme" et "Marie", ont été choisis en l'honneur du parrain, Edme Leger, un cousin maternel, ancien consul à Paris et "*marchand peltier ordinaire*" du roi Louis XVI, et d'après le prénom de la marraine, Marie Louis, une sœur de sa mère, Claudine Louis.

Jean-Baptiste Miel, le père, est né à Longeau, arrondissement de Langres. Il est bien connu des Châtillonnais, car il est maître de musique et occupe la fonction d'organiste dans les églises de la paroisse (probablement en l'église Saint-Vorles). Claudine Louis est la fille de Marie Leger et de Jean-Baptiste Louis, un statuaire, sculpteur sur bois, installé à Châtillon-sur-Seine.

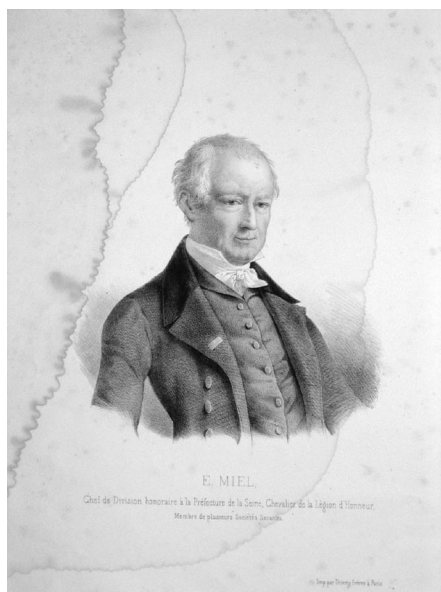
Nous allons montrer que les liens familiaux, en particulier avec Edme-François-Antoine-Marie, le frère aîné, et Marie-Scolastique, la sœur cadette, nous permettent d'éclaircir certains aspects de la vie d'Edme-Marie et de comprendre d'où est venue son attirance pour les arts, notamment pour l'art dentaire.

Précisons encore que la famille réside rue du Lait, à Châtillon-sur-Seine, et que l'éducation des enfants Miel se partage entre l'enseignement de la musique et des

arts. Père, mère et aïeux paternels y prêtent une grande attention. La musique est au centre des préoccupations familiales. Scolastique Henry, une sœur de la grand-mère paternelle Jeanne Henry, est l'épouse de Jean Richard, facteur d'orgues à Troyes.

Mais avant de nous pencher sur le passé d'Edme-Marie Miel, intéressons-nous tout d'abord au frère aîné.

Edme-François-Antoine-Marie Miel (1775-1842), dit Miel l'Aîné



Portrait d'Edme-François-Antoine-Marie Miel.
Bibliothèque municipale de Châtillon-sur-Seine.

Edme-François-Antoine-Marie Miel naît le 6 avril 1775. Sa biographie mérite d'être rappelée (2).

Le jeune homme bénéficia d'une bonne instruction littéraire à l'Université de Paris, puis suivit, pendant deux ans, les cours de l'École polytechnique. Comme le montre une lettre des archives départementales de la Côte d'Or, Miel l'Aîné fut autorisé par le ministre de la Marine (3) Eustache Bruix (1759-1805) à se présenter au concours des ingénieurs de vaisseaux, qui eut lieu en germinal, an VII (mars-avril 1799). Il fit même un voyage sur l'un des bateaux de la marine, mais son penchant naturel le portait davantage vers les arts, l'histoire naturelle, la visite des musées, des expositions, à participer aux séances musicales, aux concerts, etc. Comme il fallait bien gagner sa vie, le premier préfet du département de la Seine, Nicolas-Thérèse-Benoît

Frochot (1761-1828), qui avait été nommé à ce poste le 22 mars 1800, lui procura une place au service des contributions directes du département. Edme-François-Antoine-Marie y resta pendant 36 ans et occupa pendant 20 ans les fonctions de chef de division.

Ce poste de fonctionnaire lui laissait suffisamment de temps libre pour rédiger des articles et des comptes-rendus sur la vie des musiciens, les expositions, et même, sur les monuments de Paris. Il publiait régulièrement dans le *Moniteur*, le *Journal général de France*, l'*Universel*, le *Constitutionnel*, l'*Encyclopédie des gens du monde*, *La Galerie française*, *La Minerve*, la *Biographie universelle* de Michaud, etc., et devint très rapidement un critique d'art apprécié. L'Académie de Gand lui conféra le titre de membre correspondant. Le peintre Jacques-Louis David (1748-1825) était de ses amis.

Rappelons encore que la ville de Saintes lui doit d'avoir révélé les talents du potier Bernard Palissy. En 1830 et 1831, puis de 1836 à 1839, Edme-François-Antoine-Marie dirige les *Annales de la Société libre des Beaux-Arts*. En 1833, il rédige une *Histoire de l'art français*, mais meurt prématurément, le 28 octobre 1842, avant d'avoir achevé son ouvrage. Ses notes restèrent inédites (4). Comme on peut le voir sur la liste bibliographique, annexée à cet article, Edme-François-Antoine-Marie est l'auteur d'un ouvrage sur le sacre de Charles X. Il a consacré une ode à François Fénelon (1651-1715), l'ancien précepteur du duc de Bourgogne, rédigé des essais sur les beaux-arts, en particulier sur le salon de 1817, etc.

Marie-Scolastique Miel, la sœur cadette.

Marie-Scolastique Miel est l'épouse du célèbre avocat parisien François-Hilaire-Alexandre Nisard (5) (né le 13 août 1776, à Paris).

De cette union naquirent trois fils, devenus célèbres :

- Jean-Marie-Napoléon-Désiré Nisard (1806-1888), maître de conférences de littérature française à l'École normale, maître des requêtes au conseil d'État en 1844, puis, à partir de 1857, directeur de l'École normale ;
- Marie-Édouard-Charles Nisard (1808-1890), littérateur, attaché au ministère de l'Intérieur comme membre de la commission des livres de colportage, ces ouvrages populaires ou almanachs que diffusaient les colporteurs, du XVI^e au XIX^e siècle ;
- Jean-Marie-Auguste Nisard (1809-1892), professeur de rhétorique au collège Bourbon, devenu recteur de l'Académie de Grenoble, et, à partir de 1857, inspecteur de l'Académie de la Seine.

Nous verrons que ces liens familiaux ont une importance capitale pour la compréhension de la suite de notre propos.



Auguste Nisard



Désiré Nisard



Charles Nisard

Détails du monument érigé en l'honneur de la famille Nisard,
dans le jardin du Souvenir français, à Châtillon-sur-Seine.

L'officier de santé Edme-Marie Miel

Dans l'adolescence, Edme-Marie Miel eut la chance de pouvoir bénéficier de quelques leçons de violon et de travailler sous la direction de la très célèbre comtesse Louise-Marie-Victoire de Chastenay (6), dite Victorine de Chastenay (1771-1855), la fille de l'aristocrate Catherine-Louise d'Herbouville et du comte de Chastenay-Lanty. Elle fut élevée par Madame de Genlis, au Palais-Royal, avec les enfants d'Orléans, le futur Louis-Philippe et Madame Adélaïde. Cette rencontre avec Victorine de Chastenay n'a rien d'étonnant ! Le frère aîné la connaissait bien, car il se rendait quotidiennement, à son domicile, à Châtillon-sur-Seine, pour lire en sa compagnie : Virgile, Horace, des morceaux choisis de Juvénal et de nombreux autres poètes. Victorine de Chastenay avait même accepté de mettre en musique un "*joli opéra*" (7) qu'Edme-François-Antoine-Marie avait composé.

La Révolution va mettre un terme à cette vie paisible et modifier considérablement les projets artistiques d'Edme-Marie Miel. La condamnation à mort de Louis XVI, par les députés de la Convention nationale, le 17 janvier 1793, et la conscription obligatoire, furent à l'origine de son enrôlement dans l'armée.

En 1793, écrit Miel l'Aîné (8), le district de Châtillon dut fournir un certain nombre de jeunes gens à l'École de Mars, établie dans la plaine des Sablons, en face du Bois de Boulogne. Edme-Marie fut affecté à l'ambulance, écrit Louis-Gabriel Michaud (9) dans sa *Biographie universelle ancienne et moderne*.

Rappelons encore que le décret du 1^{er} août 1793, an II de la République, stipulait que tous les officiers de santé, pharmaciens, chirurgiens et médecins, depuis l'âge de 18 ans jusqu'à celui de 40, devaient être mis à la disposition du ministère de la

Guerre (10). L'article VI de ce décret, visé par l'inspecteur J. C. Batellier, précise que tous les officiers de santé, actuellement comme volontaires dans les armées, pouvaient être admis dans les hôpitaux militaires ou comme officiers de santé des armées, s'ils en étaient jugés dignes par le comité de Santé.

Lorsque l'École de Mars fut remplacée par l'École polytechnique (une école connue également sous le nom d'École centrale des travaux publics), conformément aux lois des 7 vendémiaire (28 septembre 1794) et 15 fructidor (1^{er} septembre 1795) de l'an III, Edme-Marie rentra dans ses foyers, tout en continuant à s'intéresser aux sciences.

La même année, le gouvernement fut contraint d'improviser un service de santé pour les armées et les hôpitaux militaires. Et pour cause : six cents médecins militaires étaient morts au cours de la Terreur, décimés par les combats ou par le typhus (11). Par le décret de quintidi 15 frimaire an III (5 décembre 1794), articles XI, XII et XIII, Antoine-François Fourcroy (1755-1809) fit adopter les résolutions suivantes : "*les élèves se rendront à Paris, Montpellier et Strasbourg pour le 1^{er} pluviôse. Ils recevront pour leur voyage le traitement des militaires isolés, en route, comme canonnier de 1^{ère} classe...*" (12). Comme le laisse entendre Edme-François-Antoine-Marie Miel, dans sa *Notice sur Miel le Jeune* (13), Edme-Marie fut reçu au concours pour être admis comme élève pensionnaire à l'École de Santé de Strasbourg, située dans les locaux de l'ancien Grand-Séminaire. Cette école, indépendante des hôpitaux militaires, était destinée à former des officiers de santé pour les services des hôpitaux, et, spécialement, pour le service des hôpitaux militaires et de la marine (14) (15). Elle venait d'ouvrir ses portes, accueillant une centaine d'élèves tout au plus, un par district, sur les dix-sept départements de la circonscription du grand Est de la France. L'enseignement y fut assuré à partir de février 1795. Cependant, malgré mes recherches, menées aux archives départementales et municipales du Bas-Rhin, il n'a pas été possible de retrouver la trace du passage de Miel à Strasbourg.

Or l'administration de Dijon cherchait par tous les moyens à faire transférer l'École de Santé de Strasbourg en Bourgogne. Une lettre (16) du Conseil général du département de la Côte d'Or, datée du 2 septembre 1793, assure qu'un délégué de la Convention nationale avait sollicité le Commissaire des Guerres, en l'implorant d'établir à Dijon un bâtiment national convenable pour y recevoir jusqu'à 1 200 militaires malades. Aussi n'est-il pas étonnant qu'Edme-Marie ait été rappelé très rapidement par les autorités départementales de la Côte d'Or pour assurer un service à l'hôpital militaire de Dijon (17).

Dans un registre du district de Châtillon-sur-Seine, ouvert pendant le Directoire, on trouve un enregistrement manuscrit, qui précise qu'Edme-Marie Miel, alors âgé de 16 ans et demi, avait été nommé sergent-major au 8^e Bataillon de la Côte d'Or (18). Le jeune homme déposa toutefois, très rapidement, une demande de congé. Ce dernier lui fut accordé le 21 floréal an III (10 mai 1795), en vertu de l'arrêté de Jean Bassal (1752-1802), qui permettait de licencier tous les corps de ce bataillon. En

examinant le texte de cet enregistrement, il semble, au premier abord, qu'il y ait une petite erreur de transcription de l'âge, mais un calcul rapide montre que douze jours plus tard le jeune homme aura bel et bien dix-sept ans.

Après avoir été autorisé à quitter son bataillon, Edme-Marie séjourna encore pendant quelque temps à Dijon. Il y rencontra fort probablement Franck (François) Chaussier (1746-1828), qui professait l'anatomie, la chimie, la matière médicale et l'ophtalmologie. Précisons que Chaussier exerçait aussi la médecine à l'École polytechnique. Pendant cette période, Edme-Marie fréquenta également les cours dispensés par Claude-François Devosges (1732-1811), le célèbre sculpteur et peintre, qui avait réussi à maintenir son enseignement pendant toute la période révolutionnaire (19, 20). Il apprit à dessiner et à modeler, une aptitude qu'il avait héritée en grande partie de sa mère, mais qui lui fut extrêmement bénéfique au cours de la vie professionnelle.

Après cet intermède à Dijon, Edme-Marie arrive à Paris, entre comme interne à l'Hospice de perfectionnement et suit des cours de médecine à l'Hôtel-Dieu. N'ayant pas de fortune personnelle, il décide d'entrer en apprentissage chez Louis Laforgue (17..-1816), connu pour être le dentiste des pauvres et des indigents du département de la Seine. Sans doute avait-il été séduit par le projet d'enseignement gratuit ou peu coûteux, établi par ce dernier, en 1802, pour les élèves qui étaient décidés à se perfectionner en chirurgie et à apprendre la pratique de l'art dentaire. Comme l'écrit Laforgue dans *L'Art du dentiste*, les postulants devaient être pris parmi "*ceux enregistrés dans les écoles de santé, et préférablement parmi ceux qui sont dans les hôpitaux, ou qui doivent aller aux hôpitaux, aux régimens et sur les vaisseaux, ou qui doivent s'aller fixer dans les lieux éloignés des villes où il y a des dentistes*" (21). Rappelons que les premières inscriptions à l'École de Santé de Paris ont eu lieu le 25 janvier 1795.

Ses relations avec Bernard-Germain-Étienne de La Ville-sur-Ilion, comte de Lacépède, et Jeanne-Louise-Henriette Genest, dite Madame Campan

La chance va sourire à Edme-Marie Miel.

Le 15 décembre 1805, Napoléon I^{er} signait un décret au Palais de Schönbrunn, qui stipulait que trois maisons d'éducation seraient créées pour les filles des membres de la Légion d'honneur. Bernard-Germain-Étienne de La Ville-sur-Ilion (1756-1825), comte de Lacépède, professeur de zoologie au Muséum d'Histoire naturelle, membre de l'Institut (depuis 1795), mais aussi homme politique, car il fut président de l'Assemblée législative et président du Sénat, puis, à partir de 1802, grand Chancelier de l'Ordre de la Légion d'honneur, fut chargé de la direction et de la surveillance de ces maisons d'éducation. Or, Lacépède était aussi un excellent musicien (22), écrivant des opéras, des sonates, des sextuors. Il était le protégé de Christoph Willibald von Gluck (1714-1787), un musicien auquel les deux frères Miel vouaient une profonde admiration. Miel l'Aîné est l'auteur d'une notice dédiée à Gluck.

Gysel (28) a confondu Jean-Baptiste Laveran avec le frère de ce dernier, Pierre Laveran (?-1796, à Vienne).

Edme-Marie Miel devient alors un dentiste fort actif. Il s'occupe de la clientèle de son prédécesseur et des établissements de la Légion d'honneur.

C'est aussi à cette époque, de 1810 à 1817, que Miel publie les résultats de ses travaux dans les *Mémoires de la Société médicale d'émulation* et dans le *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, etc.* de Leroux.

Travaux d'Edme-Marie Miel

Miel E. M. "Quelques idées sur les rapports des deux dentitions et sur l'accroissement des mâchoires dans l'homme", *Mémoire de la Société médicale d'émulation*, t. VII, 1811, 426-444.

Cette note a été commentée par Lucien Lemerle (1852-1937) dans sa *Notice sur l'Histoire de l'art dentaire depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (29). Jusqu'en 1810, tous les anatomistes, dont Xavier Bichat, confondaient la dent de six ans avec une dent de lait et pensaient que la première molaire de lait était remplacée par deux prémolaires définitives. D'où le commentaire de Lemerle : "*Miel cherche plutôt à faire la preuve de ce qu'il avance au moyen de figures géométriques que par l'anatomie du follicule*". Ce qui est tout à fait exact !

Miel E. M. "Exposition sommaire de recherches physiologiques sur le rapport des deux dentitions, sur la fréquence des anomalies de la secondaire, etc.", *Mémoire de la Société médicale d'émulation*, vol. IX, 1812, 536-544.

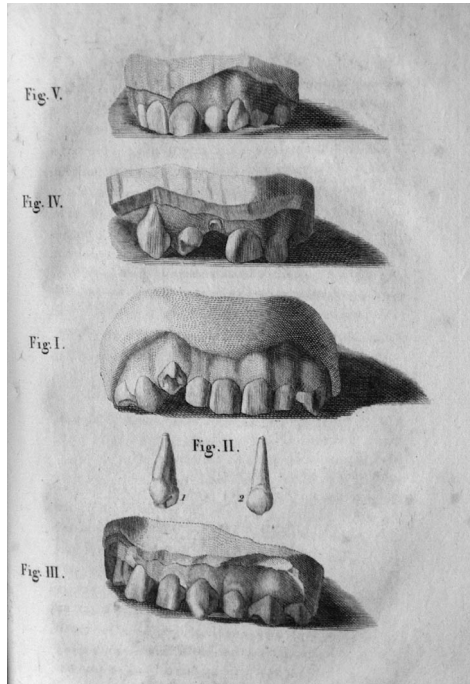
Miel E. M. "Sur des réflexions suggérées à M. Lemaire, dentiste, à l'occasion d'une observation de M. Masse, insérée dans le Bulletin de la Société, du mois de mai dernier, relative à une affection dentaire assez rare, et guérie par un nouveau procédé opératoire", *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, etc.*, de Leroux, t. XXXV, 1816, 81-89.

Dans cet article, Miel milite pour l'extraction systématique de toute pulpe nécrosée ou infectée. N'oublions pas qu'en 1816 la majorité des auteurs accordaient leur préférence à la trépanation.

Miel E. M. "Observation sur un cas très rare de transposition des dents", *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, etc.*, de Leroux, t. XL, sept. et oct. 1817, 88-97, avec une planche. Suivi de Serres, "Observations sur la note de M. Miel", 97-99.

Cette observation combat la théorie avancée en 1817 par Antoine-Étienne-Reynaud-Augustin Serres (1786-1868) dans son *Essai sur l'anatomie et la physiologie des dents ou nouvelle théorie de la dentition* (30), à savoir, la possibilité d'une transmutation de la canine, à la place de la première prémolaire et de celle-ci à la place de la canine. Dans l'un des cas (Fig. I de la planche dessinée par Miel), cette transmutation a été observée, par Miel, à la suite d'une extraction prématurée de la canine, à l'âge de 8-9 ans. Dans son rapport sur l'ouvrage de Serres, Charles-

Emmanuel-Simon Gaultier De Claubry (31) reconnaît que les dentistes sont les seules personnes compétentes pour se prononcer à ce sujet.



Différents exemples de transmutation de la canine.

Planche dessinée par Miel et gravée par Caron, *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, etc.*, de Leroux, t XL, sept. et oct. 1817, 97.

En 1822, dans la nouvelle édition de son *Manuel du dentiste*, J.-C. F. Maury (32), qui, rappelons-le, était un ancien chirurgien des hôpitaux militaires et dentiste à l'École polytechnique, précise qu'il avait fait connaître à Miel, Régnard (33), Dervaux et Schoeffer, de Strasbourg, etc., ses propres méthodes ou "recettes" de fabrication des dents incorruptibles.

En 1826, Edme-Marie Miel fait paraître chez Firmin Didot ses *Recherches sur l'art de diriger la seconde dentition en général, ou considérations théoriques et pratiques* (34). On comprend aisément que dans les premières pages de ce livre Edme-Marie n'a pas manqué d'adresser un hommage respectueux à son ami Lacépède. Miel n'aura cependant plus guère le temps de publier d'autres travaux scientifiques.

La tragédie des journées de Juillet.

En 1813, lorsque la Garde nationale fut réorganisée, Miel obtint le grade de capitaine. On sait que l'année suivante, il fut envoyé au parc Monceau, avec sa compagnie, afin de combattre l'ennemi.

C'est sous cet uniforme qu'on le retrouvera lors du soulèvement populaire de 1830. S'il s'est trouvé impliqué dans les combats de rues de Paris, en même temps que les trois frères Nisard (35), c'est peut-être aussi, tout simplement, parce qu'il a voulu rejoindre l'un de ses compatriotes de Châtillon-sur-Seine, le général Auguste-Frédéric-Louis Viesse De Marmont, duc de Raguse (1774-1852), qui avait pris la tête des troupes royales. Le mercredi 28 juillet 1830, voyant grandir l'émeute populaire, ce dernier songea en effet qu'il eût été *"nécessaire d'évacuer momentanément Paris, en convoquant la Garde nationale et lui confiant la police de la ville"* (36). Comme Marmont, Edme-Marie souhaitait, avant tout, rétablir l'ordre. Il sortit de sa maison, se dirigea vers l'Hôtel-de-Ville, rencontra un détachement du 15^e de ligne, et, sortant son épée, fut blessé mortellement, à la tête, par un coup de fusil. Le malheureux s'éteignit aussitôt, victime de sa bravoure. Les conditions de son décès, en ce 28 juillet, sont bien connues. Son nom figure parmi les morts de la 4^e Compagnie de la Garde nationale, dont la liste figure sur la grande plaque commémorative, apposée sur l'un des murs, dans l'allée centrale de la crypte du Panthéon.

Que reste-t-il aujourd'hui de cet officier de santé ?

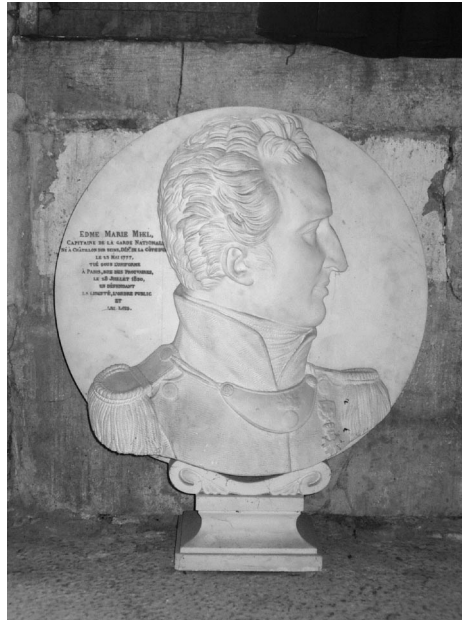
Portrait et représentation d'Edme-Marie Miel



Portrait de Miel, publié par Georges Dagen, dans "Edme-Marie Miel",
Documents pour servir l'histoire de l'art dentaire en France,
principalement à Paris. Paris, Semaine Dentaire, 1922, 209.

Le portrait de Miel, que Georges Dagen a retrouvé dans l'un des livres de la collection du docteur Chompret, est bien connu.

Il existe cependant une autre représentation de Miel, cette fois, sous la forme d'un médaillon en marbre, conservé à la Bibliothèque municipale de Châtillon-sur-Seine. Ce médaillon, recouvert d'un tissu noir, est entreposé, sous la fenêtre, à l'étage réservé aux livres anciens.



Médaillon en marbre, représentant Edme-Marie Miel, en uniforme.
La croix de la Légion d'honneur lui fut remise par Louis XVIII.

C'est un médaillon de grande taille, d'environ 50 centimètres de diamètre. Il ne porte aucune signature. Comme on peut le voir sur l'inscription, sur le côté gauche du médaillon, il a été sculpté après le drame de la rue des Prouvaires, du 28 juillet 1830. Cette œuvre, réalisée en 1831, a été remise à la bibliothèque de Châtillon-sur-Seine par le sculpteur Pierre-Jean David (1788-1856) d'Angers, comme le confirment Ch. Muteau, docteur en droit, et Joseph Garnier, archiviste de la ville de Dijon, dans un numéro de la *Galerie Bourguignonne* (37), ainsi que son biographe, Henry Jouin (38), dans *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*. Il ne peut en aucun cas s'agir du peintre-dessinateur Jacques-Louis David (1748-1825), comme le laisse entendre Maurice Tourneux (39), dans sa *Bibliographie de l'Histoire de Paris pendant la Révolution française*, car l'artiste est décédé en 1825. Fort

curieusement, le médaillon de Miel n'apparaît pas dans la *Collection de portraits des contemporains, d'après les médaillons*, un ouvrage publié, en 1838, sous la direction de Pierre-Jean David, du peintre Paul Delaroche et du graveur Henriquel Dupont (40). D'après Henry Jouin, le profil de Miel a été modelé en même temps que le médaillon, vu de face, du général et architecte Jean-Baptiste Kléber (1753-1800).

Précisons encore que Pierre-Jean David demeurait 20, rue de Vaugirard, et avait son atelier, rue de Fleurus, dans le 6^e arrondissement de Paris. Le portrait de David, encore jeune, a été dessiné par Jean-Auguste-Dominique Ingres, en 1815, lors de son séjour à Rome.

La situation familiale après le décès d'Edme-Marie Miel

Des manuscrits conservés aux Archives nationales montrent qu'après le décès d'Edme-Marie Miel, sa veuve, Élisabeth Nicolle Letellier, alors âgée de 42 ans, a dû faire face aux problèmes que rencontrent la plupart des femmes au moment de la perte d'un mari. Pour tenir son rang dans la société, elle a été obligée d'affronter des difficultés financières, et, au final, de trouver le moyen de s'assurer un revenu qui pouvait correspondre à son train de vie habituel.

Elle s'est donc adressée à son neveu par alliance, Désiré Nisard, le fils de sa belle-sœur, devenu, en 1826, rédacteur au *Journal des Débats*, puis, après la Révolution de juillet, attaché au ministère de l'Instruction publique, et, ultérieurement, directeur d'une édition de livres classiques latins.

Le 25 novembre 1830, Désiré Nisard sollicitait le ministre de l'Intérieur, Marthe-Camille Bachasson, comte de Montalivet, en ces termes :

Monsieur le Ministre,

Je sollicite avec instance l'honneur de vous entretenir quelques momens des faits qui suivent :

Vous avez su par les journaux et par moi-même, si je m'en souviens bien, que mon oncle, Mr. Miel, Capitaine dans la 4^e Compagnie de la Garde nationale, a été tué dans la journée de juillet, victime d'un dévouement qu'on pouvait ne pas attendre, ni d'un homme de son âge, ni d'un homme de son rang. Il était âgé de 50 ans passés et exerçait avec autant d'honneur que de succès la profession de chirurgien dentiste, profession qui lui rapportait trente mille francs par an.

Je demande pour la veuve, qu'on ajoute à la faible somme de 500 francs à laquelle elle a droit comme veuve d'un des braves de juillet quelques secours supplémentaires et annuel, qui lui rende moins dur le passage si douloureux d'une belle existence à un état voisin du besoin. La position de ma tante est unique : elle est la seule femme qui ait perdu une situation de fortune si honorable, je puis le dire, un mari si distingué. Ce qui est de l'aisance et du bien-être pour les autres veuves, n'est pour elle qu'une charité, et point un dédommagement.

Des motifs de discrétion, que vous comprendrez mieux que personne, Monsieur le Ministre, m'empêchent d'expliquer pourquoi ma pauvre tante a besoin ; je puis seulement affirmer sur l'honneur qu'elle a besoin.

J'ose espérer, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien accueillir ma demande. Le gouvernement nouveau ne peut mieux placer les bienfaits que sur les veuves et les orphelins de ceux qui ont péri pour le fonder.

Agrérez ... (41)

Désiré Nisard, neveu de Mr Miel.

Paris, 24, rue Dauphine

La demande de Nisard a été examinée par Montalivet. Une lettre d'Antoine Tenant De Latour (1808- ?), son chef de secrétariat particulier, datée du 27 novembre 1830, et adressée à Albert-Paul Royer-Collard, qui venait d'être nommé ministre des Droits des gens – une chaire nouvellement créée –, prouve que la requête de Madame veuve Miel a été acceptée (42). De Latour était un poète, un littérateur, auquel Louis-Philippe avait confié l'éducation du duc de Montpensier (1824-1890). Il était aussi l'ami de Nisard et son collaborateur au *Journal des Débats*. Dans cette lettre, De Latour précise que le ministre n'avait pas le pouvoir d'augmenter la pension versée à Madame Miel, car son montant était déterminé par une loi, mais, compte tenu de la position particulière de la jeune veuve du chirurgien dentiste, il avait été décidé qu'un secours de 500 francs lui serait accordé. On remarquera avec quelle rapidité cette décision a été prise. Il n'aura fallu que deux jours pour que Madame Miel-Letellier obtienne gain de cause.

Un arrêté, en date du 31 décembre 1830, stipule en effet que le ministre de l'Intérieur accordait à Madame Miel-Letellier une gratification annuelle de 500 francs, payable à partir du 1^{er} janvier 1831. Cette somme allait être imputée sur les fonds spéciaux (43). Royer-Collard (44) en informa Madame Miel, par courrier, le 4 janvier 1831. L'indemnité annuelle de 500 francs lui serait versée par semestre.

Tout alla pour le mieux du monde, jusqu'à l'insurrection de février 1848, lors de la chute de Louis-Philippe.

Madame Miel-Letellier, craignant à nouveau de voir fondre ses revenus, s'adressa, un mois plus tard (très exactement, le 27 mars 1848), à Lazare-Hippolyte Carnot (1801-1888), qui venait d'être élu ministre de l'Instruction publique.

Monsieur le Ministre,

Le gouvernement déchu m'avait accordé une indemnité annuelle de 500 francs, en raison des services que mon mari avait rendus à la Science et au pays. Aux termes d'un arrêté récent, je viens mettre sous vos yeux les titres que m'avaient mérité ce faible secours, qui, j'en ai la ferme conviction, ne me sera pas enlevé.

Monsieur Miel était chirurgien dentiste. En même temps qu'il avait acquis par sa dextérité une réputation universelle, il avait contribué au progrès de son art par un grand nombre de mémoires, insérés dans les recueils scientifiques du temps. Cependant,

le soin de son état ne le détournait pas de ses devoirs envers le pays. Il appartenait à diverses sociétés populaires, qu'il soutenait de ses conseils et de ses dons. Capitaine de la Garde nationale lors des journées de juillet 1830, il descendit sur la place publique et fut frappé mortellement, à la tête du peuple.

Malgré une nombreuse clientèle, comme il s'était toujours montré d'une rare libéralité à l'égard de ceux qui s'adressaient à lui, il ne laissa pour ainsi dire pas de patrimoine à sa famille.

Voilà, Monsieur le Ministre, sur quels titres repose l'indemnité qui m'avait été accordée sous le gouvernement déchu. J'ose dire que ces titres doivent être sacrés pour un Ministre de la République. La victoire du peuple ne peut avoir pour effet d'enlever une de ses dernières et modiques ressources à la veuve de celui qui est mort il y a dix-sept ans pour la cause du peuple.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,

Votre très humble et très obéissante servante (45).

Signé : Letellier, V^{ve} Miel

Rue Geoffroy L'Asnier, n° 26.

Paris, le 27 mars 1848.

Madame Miel-Letellier eut la chance de pouvoir continuer à bénéficier de sa pension, comme le confirme un certificat de vie, rédigé par le notaire parisien Jean-Auguste Meunier, le 1^{er} mars 1854, ainsi que le bordereau des rentes viagères (46), conservés aux Archives nationales.

Madame Miel-Letellier, qui demeurait alors 19, rue de Lille, à Paris, mourut six mois plus tard, en septembre 1854.

Conclusions

La patrie avait bien rempli sa mission, en prenant soin de cette veuve, en l'occurrence l'épouse d'un chirurgien dentiste, victime des événements politiques. Edme-Marie Miel méritait d'attirer notre attention, même s'il semble avoir occupé des fonctions subalternes dans les établissements de la Légion d'honneur. Il n'en reste pas moins l'une des figures attachantes de l'histoire de notre profession.

RÉFÉRENCES

- 1 DAGEN G. Edme-Marie Miel (1774-1830), *Documents pour servir l'histoire de l'art dentaire en France*, principalement à Paris. Paris, Semaine Dentaire, 1922, 207-209.
- 2 HOEFER. *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Firmin Didot frères et C^{ie}, Paris, MDCCLXI, t 35.
Index biographique français, conservé aux Archives de la Ville de Paris, sous forme de microfiches, cote 28740 / n° 129 ; 28740 / n° 130 ; 28740 / n° 131 ; 28740 / n° 132 ; 28740 / n° 133.

- 3 BRUIX E. Lettre datée du 17 fructidor an VI (3 septembre 1798). Archives départementales de la Côte d'Or, cote L 2371 n° 176.
- 4 HITTORFF J.I. Discours prononcé au nom de la Société libre des Beaux-Arts aux funérailles de M. Miel, suivi d'une notice biographique d'Edme Miel. Extrait des *Annales de la Société libre des Beaux-Arts*, année 1845.
- 5 François-Hilaire-Alexandre Nisard était le fils de Léonard Nisard et de Jeanne-Étiennette-Thérèse Legrand.
- 6 LAGRANGE M. "Madame de Chastenay témoin de son temps". Extrait d'une communication faite à l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon, et à Châtillon, octobre 1989, *Les Cahiers du Châtillonnais*, n° 47.
- 7 ROSEROT A. *Mémoires de Madame de Chastenay Victorine*. Éd. Plon-Nourrit, Paris, t 1, 1896-1897, p. 287.
- 8 MIEL l'Aîné. *Notice sur Miel le Jeune, un des morts de juillet*. Vinchon Fils et successeur de M^{me} V^{ve} Ballard, Paris, 28 juillet 1831, 20 p. D'après Ch. Muteau et Joseph Garnier, *Galerie Bourguignonne* (voir note 37), il existerait une 2^e édition, in 8°, de la *Notice sur Miel le Jeune*, publiée en 1831, 32 p, comportant un portrait de Miel.
- 9 MICHAUD L.G. (1773-1858). *Biographie Universelle ancienne et moderne*. Merano-Mostrelet, t 38, 270-271, édition électronique de la Bibliothèque nationale de France, 1995.
- 10 Lettre aux sept districts pour leur demander l'état des élèves en pharmacie qui existent dans l'étendue du district, Archives de la Côte d'Or, cote L 1031.
- 11 WACKENHEIM A., BURGUN R., MARX C., HÉRAN J. "L'enseignement médical strasbourgeois dans la tourmente révolutionnaire", dans *Histoire de la Médecine à Strasbourg*, mise en œuvre et coordination de Jacques Héran, édition de La Nuée Bleue, Strasbourg, 1997, p 173.
- 12 Consulter le *Journal des Débats et des décrets*, séance de quintidi 15 frimaire, an III, n° 789 à 818, en particulier n° 803, 1071-1073. Archives départementales du Bas-Rhin, cote 1L 415.
- 13 MIEL l'Aîné, *Notice sur Miel le Jeune, un des morts de juillet*. Vinchon fils et successeur de M^{me} V^{ve} Ballard, Paris, 1831, 10, op cit.
- 14 *L'École de Santé de Strasbourg – 14 frimaire, an III*. Actes du Colloque du Bicentenaire (3 décembre 1994), édités par Héran J, Livet G, Vicente G, Presses Universitaires de Strasbourg, 1995.
- 15 HÉRAN J. "Strasbourg, centre de soins et de transit pour les armées de la Révolution et de l'Empire", dans *Histoire de la Médecine à Strasbourg*, mise en œuvre et coordination de Jacques Héran, édition de La Nuée Bleue, Strasbourg, 1997, 205-209.
- 16 Établissement d'un hôpital pour 1 200 malades. Choix du local. Archives de la Côte d'Or, cote L 1036.
- 17 MIEL l'Aîné. *Notice sur Miel le Jeune, un des morts de juillet*, Vinchon fils et successeur de M^{me} V^{ve} Ballard, Paris, 1831, 10, op cit.
- 18 Registre ouvert au Directoire du district de Châtillon-sur-Seine pour inscrire les certificats, congés absolus, de réforme ou autres, qui ont été présentés au Bureau militaire, en exécution de la lettre écrite par l'administration à la municipalité de Châtillon, Archives départementales de la Côte d'Or, L 2371, n° 4.

- 19 TURNER J. *The Dictionary of Arts*, Grove, McMillan publishers, t 8, 1996, 834-835.
- 20 BENEZIT E. *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Gründ, t 4, 1999, 533-534.
- 21 LAFORGUE L. *L'art du dentiste*, Paris, 1802, 386-387.
- 22 BOUQUET H. "Petites histoires des membres libres de l'Académie de Médecine", *Le Progrès Médical*, 1941, Dossier biographique de Bernard-Germain-Étienne de Lacépède, Archives de l'Académie des Sciences.
- 23 Au sujet de cet établissement, on se reportera à l'ouvrage de Madame Campan, *Soirées d'Écouen*, recueillies et publiées par Stéphanie Ory, document électronique de la Bibliothèque nationale de France, 1995.
- 24 Chiffre avancé par Bernard-Germain-Étienne de Lacépède dans *L'autobiographie de Lacépède retrouvée*, édition Garnier frères, Paris, Dossier biographique de Bernard-Germain-Étienne de Lacépède, Archives de l'Académie des Sciences.
- 25 Extrait du Registre des actes de naissance de la commune de Rouen, paroisse Saint-Éloy, collationné par Gally, secrétaire de la préfecture du département de la Seine-Maritime, le 18 germinal an X, conformément à l'original, et déposé aux archives de ladite préfecture. Archives du CARAN, F 17/ 3190.
- 26 BOULINIER G. "En passant par le Nord : la dynastie des Laveran (des chirurgiens dentistes au prix Nobel de médecine)". *Histoire des Sciences Médicales*, 1997, t XXXI, n° 2, 151-158.
- 27 BARON P. "*Dental practice in Paris*", dans *Dental practice in Europe at the end of the 18th Century*, édité par Christine Hillam, Amsterdam, New York, 2003, 157, note 135.
- 28 GYSEL C. *Histoire de l'orthodontie, Ses origines, son archéologie et ses précurseurs*. Société belge d'orthodontie, Bruxelles, 1997, 526. La bibliographie se rapportant aux travaux d'orthodontie d'Edme-Marie Miel comporte quelques erreurs.
- 29 LEMERLE L. *Notice sur l'Histoire de l'art dentaire depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Bureau de *L'Odontologie*, Paris, 1900, 164-165.
- 30 SERRES A.É.R.A. (1786-1868). *Essai sur l'anatomie et la physiologie des dents ou nouvelle théorie de la dentition*. Maquignon-Marvis, Paris, 1817.
- 31 Rapport de Charles-Emmanuel-Simon Gaultier De Claubry sur l'ouvrage de Antoine-Étienne-Reynaud-Augustin Serres : "Essai sur l'anatomie et la physiologie des dents ou Nouvelle théorie de la dentition". *Journal général de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie*, de Sédillot, 1817, t 60, 258-273.
- 32 MAURY J.C.F. *Manuel du dentiste*. Librairie Gabon et chez l'auteur, Paris, 1822, 6.
- 33 Maury écrit bien Régnard avec un "d". Il s'agit probablement du dentiste Régnard, 747, rue Taranne. Consulter : Baron Pierre : "*Dental practice in Paris*", dans *Dental practice in Europe at the end of the 18th Century*, édité par Christine Hillam, Amsterdam, New York, 2003, 141.
- 34 MIEL E.M. *Recherches sur l'art de diriger la seconde dentition en général, ou considérations théoriques et pratiques sur les rapports entre les deux dentitions dans l'homme, et sur le mode d'accroissement des mâchoires*. Chez l'auteur, chez Verdière, chez Gabon, Paris, 1826.

- 35 Consulter l'article : Nisard Jean-Marie-Napoléon-Désiré, *La Grande Encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, sous la direction de Ph. Berthelot, H. Derenbourg, A. Giry, etc., t 24, Paris, 1129.
- 36 *Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse, de 1792 à 1841*. Perrotin, vol VIII (1824-1834), Paris, 1857, édition électronique de la Bibliothèque Nationale de France, 1995.
- 37 MUTEAU C., GARNIER J. *Galerie Bourguignonne*. Éd A. Duran et Dumoulin, à Paris, et J. Picard et Lamarche, à Dijon, 1859, t II, 268-269. On pourra aussi consulter l'*Index bibliographique français*, cote 28740 / N° 136, Archives de la Ville de Paris.
- 38 JOUIN H. *David d'Angers. Sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*. Éd Plon et C^{ie}, Paris, 1878, t I, 262, t II, 474.
- 39 TOURNEUX M. *Bibliographie de l'Histoire de Paris pendant la Révolution française*. Imprimerie Nouvelle, Paris, t 5, 1913, 676.
- 40 DAVID P.J. *Collection de portraits des contemporains, d'après les médailles*. Publié sous la direction de P.J. David, P. Delaroche, H. Dupont, au Bureau du Trésor de numismatique et de glyptique, et chez Ritter et Goupil éditeurs, Paris, 1838.
- 41 Lettre de Désiré Nisard, Archives du CARAN, F 17 / 3190.
- 42 Lettre d'Antoine Tenant de la Tour à Albert-Paul Royer-Collard. Archives du CARAN, F 17 / 3190.
- 43 Lettre de Montalivet. Archives du CARAN, F 17 / 3190.
- 44 Lettre d'Albert-Paul Royer-Collard. Archives du CARAN, F 17 / 3190.
- 45 Lettre de Madame Miel-Letellier. Archives du CARAN, F 17 / 3190.
- 46 Certificat de vie et bordereau des rentes viagères. Archives du CARAN, F 17 / 3190.

ANNEXE

Œuvre d'Edme-François-Antoine-Marie Miel

- Essai sur le Salon de 1817, ou Examen critique des principaux ouvrages dont l'exposition se compose, accompagné de gravures au trait*, chez Delaunay et chez Pélicier, Paris, 1817, 500 p.
- Essai sur les Beaux-Arts et particulièrement sur le salon de 1817, ou Examen critique des principaux ouvrages d'art exposés dans le cours de cette année, avec 38 gravures au trait*, chez Delaunay et chez Pélicier, imprimerie Didot le Jeune, Paris, 1817 et 1818, 500 p.
- La vie de Saint-Bruno, suivi de la Notice sur E. Le Sueur et sur Saint-Bruno ; examen du Cloître des Chartreux, peint par Le Sueur*, Paris, 1822.
- Histoire du sacre de Charles X, dans ses rapports avec les Beaux-Arts et les libertés publiques de la France*, ornée de 4 planches gravées, Charles LF Panckoucke, Paris, 1825.
- Ode à la ville de Cambrai sur l'inauguration du monument érigé à Fénelon*, AF Hurez, Cambrai, 1827, 24 p.

Ode à la ville de Cambrai sur l'inauguration du monument érigé à Fénelon, pièce qui a obtenu la Lyre d'argent, prix de poésie, à la séance publique de la Société d'émulation de Cambrai, le 18 août 1827, suivie de deux autres pièces de vers (Les deux petits chats ; Pierre, Paul et Jean, ou le Chemin de la vie), chez Pélicier, à Paris, 1827, 33 p.

Discours prononcé pour l'ouverture de l'Athénée Musical, le 26 novembre 1829, Paris, 1829.

Ismaël, ou Conversion d'un juif, suivie de ses entretiens avec des incrédules athées, Belin-Leprieur, Paris, 1830.

Deux fables : L'Astronome et le limaçon ; les deux écoliers et le limaçon, imprimerie A. F. Hurez, 1830, 8 p ; extrait des Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai, 1828.

Notice sur Miel le Jeune, un des morts de Juillet ... dédié à la Garde nationale, préface signée par E. Letellier V^e. Miel, Vinchon, Paris, 1832.

Notice sur N.-M. Gatteaux, graveur en médailles, imprimerie de Ducessois, Paris, 1832, 15 p.

De la symphonie, des Symphonies de Beethoven et de leur exécution, imprimerie J. Gratiot, Paris, 1833.

Notice biographique sur Brès, lue à la Société libre des Beaux-Arts, imprimerie J. Gratiot, 1834, 10 p ; extrait des Annales de la Société libre des Beaux-Arts, 5 janvier 1834.

Sur l'obélisque de Louqsor et les embellissements de la place de la Concorde et des Champs-Élysées, imprimerie de Smith, Paris, 1835, 30 p, extrait du Conventionnel des 18 et 26 novembre et 14 décembre 1834.

Extrait des rapports de MM. Alexandre Lenoir et Miel sur deux rues du vieux Paris et 30 dessins, représentant les monuments qui n'existent plus dans la capitale, dessinés par F. A. Pernot, et acquis par le conseil municipal pour la Bibliothèque de l'Hôtel-de-Ville, imprimerie Didot frères, Paris, 1836, extrait des Annales de la Société libre des Beaux-Arts.

Notice sur le Conservatoire de musique et particulièrement sur le Conservatoire de Paris, imprimerie E. Duverger, Paris, 1836, 8 p.

Extrait des rapports de MM. Alexandre Lenoir et Miel sur deux rues du vieux Paris et 70 dessins, représentant les monuments qui n'existent plus dans la capitale, 1837.

Note présentée à la Société libre des Beaux-Arts sur un mécanisme inventé par M. Le Père, pour accorder soi-même son piano à l'aide d'un moyen indépendant de l'oreille, et rapport fait par M. Bienaimé au nom de la Société de musique, sur ce mécanisme, slnd, extrait des Annales de la Société libre des Beaux-Arts, 1838-1839.

Notice historique sur Jean-Baptiste Viotti, dans Biographie universelle.

Notice sur Jean-Germain Drouais, peintre d'histoire, imprimerie A. Belin, extrait des Annales de la Société libre des Beaux-Arts, 1837, 15 p.

Remerciements adressés par M. Miel à la ville de Cambrai, pour l'avoir inscrit au nombre de ses concitoyens, imprimerie de M^{me} Hurez, Cambrai, 1838.

Notice sur Coutan, peintre d'histoire, imprimerie de Ducessois, Paris, 1839, 24 p, extrait des Annales de la Société libre des Beaux-Arts, 1838-1839.

Notice sur Christophe Gluck, célèbre compositeur dramatique, lue à la séance publique de la Société libre des Beaux-Arts, le 10 mai 1840, imprimerie de Ducessois, Paris, 1840.

Notice sur Pierre-Jean-Garat, célèbre chanteur, 1840.

Notice sur Adolphe Nourrit, artiste dramatique ..., lue à la séance publique de la Société libre des Beaux-Arts, le 5 mai 1839, imprimerie de Ducessois, Paris, 1840, 15 p.

Notice sur les deux Giraud, sculpteurs français, lue à la séance publique de la Société libre des Beaux-Arts, imprimerie de Ducessois, Paris, 1840, extrait des *Annales de la Société libre des Beaux-Arts*, 1839-1840, 16 p.

Notice sur Jean-Louis Duport le jeune, violoncelliste.

Notice sur Godefroy, graveur, imprimerie de Ducessois, Paris, 1841, extrait des *Annales de la Société libre des Beaux-Arts*, 1839-1840, 16 p.

Notice sur la vie et les ouvrages de Cherubini, extrait du *Moniteur Universel* des 24, 25 et 29 août 1842, 32 p.

Discours prononcé au nom de la Société libre des Beaux-Arts, aux funérailles de M. Miel, par M. Hittorff, président, extrait des *Annales de la Société libre des Beaux-Arts*, 1845.

Annales de la Société libre des Beaux-Arts, depuis son origine, mises en ordre par M. Miel, éditeur scientifique, t 1 à 10, Versailles, de 1836 à 1840.